

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *La croyance*. Philosophie, n. 7. Institut Catholique de Paris

Jean-Dominique Robert

Volume 40, numéro 3, octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1984). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *La croyance*. Philosophie, n. 7. Institut Catholique de Paris]. *Laval théologique et philosophique*, 40(3), 378–378. <https://doi.org/10.7202/400130ar>

pas plus que sur les aridités, de cette rupture. Il nous fait plutôt sentir que la rupture peut aussi être une condition de la vie et parfois le prix à payer, tant par les institutions que par les hommes, de la fidélité. Nous devons lui savoir gré de nous permettre de transcender, à travers la lecture de ce petit livre, les querelles d'interprétation issues de cette rupture elle-même et de retrouver le souffle plus profond de la vie. L'histoire de la spiritualité, en ce sens, cesse d'être un épiphénomène de l'histoire des institutions : au lieu d'être exclusivement portée par cette dernière, elle devient porteuse de ce qui y fait sens.

Raymond LEMIEUX

EN COLLABORATION, *La croyance, Philosophie*, n. 7. Institut catholique de Paris, Présentation de Jean Greisch, Paris, Beauchesne, (13,5 × 21,5 cm), 235 pages.

Voici d'abord l'ensemble des collaborations : Stanislas Breton : *Croyance et sol de croyance*. Joseph Stephen O'Leary : *En lisant le « De utilitate credendi » de Saint Augustin*. Pierre Colin : *De la philosophie et du sens commun*. Jean Greisch : *Du langage comme sol de croyance*. Jean-François Catalan : *Entre illusion et réalité : croyance ou savoir ?* Philippe Kaepelin : *De l'illusion groupale au besoin de croire. Une certaine approche de l'illusion*. François Bousquet : *Croire et la passion de l'existence dans le temps*. Jean Trouillard : *Un texte de Proclus sur la foi*. Jacques-Raoul Marelli : *La croyance, la raison et la foi chez Descartes*. Yves Ledure : *Croyance philosophique et foi religieuse*. Marie-Dominique Delaunay : *Comprendre le croire. Verbe, opérateur, philosophèmes*. Pierre-Jean Labarrière : *Croire et comprendre. Un procès d'intercohérence*.

Les diverses communications ne peuvent être aisément condensées, et la lecture méditative s'impose particulièrement dans le cas de celles de S. Breton, P. Colin, J. Greisch, Y. Ledure et P.-J. Labarrière. Retenons cette conclusion de S. Breton : « Sous les différentes modalités que nous avons analysées, et selon une hiérarchie d'intensité qui s'étale entre le maximum et le minimum d'engagement personnel, la croyance ne nous a paru possible que dans la mesure où elle reposait sur un "sol" qui, en dernière instance, se refuse à un "éclaircissement absolu" » (p. 24). Parmi les communications, celle de Y. Ledure m'a semblé l'une des plus neuves et des plus enrichissantes

par la singularité de ses approches. Mais, que le lecteur, sans attendre mon avis, aille directement aux textes qui sont d'une grande richesse.

Jean-Dominique ROBERT

Martin BLAIS, *L'Anatomie d'une société saine*, Montréal, Fides, 1983, 245 pages.

Bien que certaines sociétés fonctionnent mieux que d'autres, la société idéale n'existe nulle part. Voilà le constat initial de Martin Blais dans son ouvrage *L'Anatomie d'une société saine*.

La société saine dont parle l'auteur constitue une utopie, elle résulte d'une construction mentale. En proposant une anatomie de cette société saine, il entreprend de la disséquer comme on le ferait avec un animal pour en découvrir les organes.

Dans la société, les valeurs sociales tiennent lieu d'organes ; elles sont les facteurs de son bon fonctionnement. L'auteur identifie sept organes vitaux d'une société en santé.

La participation est le premier de ces organes. Au fondement de la participation on trouve le principe que chacun peut et veut prendre lui-même les décisions influençant son existence. La participation fait contrepoids à la multitude de pouvoirs qui voudraient décider pour chacun de ce qui lui convient.

Le partage des richesses contribue au bon fonctionnement de la société. C'est un droit naturel pour chacun de recevoir sa portion des biens terrestres dont doit disposer l'ensemble du genre humain. Ce droit de chacun ne conduit pas nécessairement à l'abolition de la propriété privée, mais il impose la satisfaction des besoins de chacun. Par ailleurs la propriété privée ne se situe pas que dans les relations entre les personnes ; elle s'impose avec encore plus de force entre les États. Une meilleure distribution des richesses à l'échelle planétaire supposerait une limitation de la propriété privée d'État.

La productivité favorise elle aussi la société saine. La productivité est indispensable suivant la vérité d'évidence qu'il faut produire avant de partager. Pour beaucoup, le mode de vie actuel a cependant rendu moins évidente cette vérité. Nous ne vivons plus à l'époque où chacun tirait lui-même de la terre les biens de sa subsistance. La relation directe entre la production et la consommation s'estompée devant la complexité de nos